

Ensemble témoignons



BOURDEAUX

DIEULEFIT

LA VALDAINE



La santé d'abord !

N° 31 Été 2016 Sommaire

Editorial	2
Mot de pasteur	3
Dossier : La santé d'abord	4-7
Portrait	8-9
On en parle	10-11
Page jeunes	12
Dans nos familles	13
Vie de notre communauté	14-15
Nos activités	16





La santé d'abord !

Fonctionnement régulier et harmonieux de l'organisme pendant une période appréciable, indépendamment des anomalies ou des traumatismes qui n'affectent pas les fonctions vitales : un aveugle ou un manchot peuvent être en bonne santé, dit le petit Robert.

Pour Duhamel : « l'état de santé est reconnaissable à ceci que le sujet ne songe pas à son corps ». Ces définitions ont le mérite de prendre la personne dans sa totalité, corps et esprit, et suggèrent que la santé ne se réduit pas à l'état de « non-maladie ». Quand nous annonçons que nous sommes atteints d'une maladie grave, n'ajoutons-nous pas : « mais je garde le moral », signifiant bien que nous ne nous réduisons pas à l'atteinte de notre intégrité physique et/ou psychique.

Mais pourquoi : d'abord ?

Il est vrai qu'il vaut mieux être jeune, beau, intelligent, sportif, riche et en bonne santé, dans une société qui rejette sans pitié ceux qui ne répondent pas à ces critères imposés par la publicité qui a envahi tous nos espaces de vie !

Pourtant nous avons tous côtoyé ou accompagné des personnes gravement malades, bien au courant du pronostic et qui ont été jusqu'au dernier jour, des exemples de vivants, pleins d'humour, d'amour, de gaieté et d'espérance, malgré l'angoisse et la douleur.

Sur quel droit, nous appuyons-nous, pour affirmer la suprématie de la santé sur toute autre valeur, nous qui nous réclamons d'un Seigneur qui a subi et accepté la plus ignominieuse mort juste pour nous ?

Puissent les nombreux articles de ce dossier, vous aider dans votre réflexion.

Monique Schlotterer

Le repos

Moi, j'aime le repos, dit Dieu,
Quand il vient. après un grand effort
Et une tension forte de tout l'être.
J'aime les soirs tranquilles après les journées dures.
J'aime les dimanches épanouis après les six jours fébriles.
J'aime les vacances après les saisons d'ouvrage.
J'aime la retraite quand la carrière est terminée.
J'aime le sommeil de l'enfant épuisé par ses courses folles.
J'aime le repos, dit Dieu.
C'est ça qui refait les hommes.
Le travail, c'est leur devoir, leur défi.
Leur effort pour donner du pain et vaincre les obstacles.
Je bénis le travail.
Mais à vous voir si nerveux, si tendus,
je ne comprends pas toujours
Quelle mouche vous a piqués.
Vous oubliez de rire, d'aimer, de chanter.
Vous ne vous entendez plus à force de crier.
Arrêtez donc un peu. Prenez le temps de perdre votre
temps. Prenez le temps de prier.
Changez de rythme, changez de coeur.
J'aime le repos, dit Dieu.
Et au seuil du bel été, je vous le
dis à l'oreille
Quand vous vous détendez dans la
paix du monde,
je suis là près de vous
Et je me repose avec vous.
André Beauchamp



Téléphones et vieux cantiques !

Avec le passage à la TNT, plusieurs d'entre nous ont été privés de télévision ou de téléphone, pendant plusieurs jours. C'était difficile à accepter. Heureusement mon père m'avait appris ce cantique :

Téléphone du ciel, O quelle joie divine,

Je vais avoir du courant sur toute la ligne...

Car Dieu notre père, à chacun donne

Accès à son trône par le royal téléphone !

Si le fil se casse

Et si tu n'entends plus, à travers l'espace,

La voix de Jésus, prie et confie-toi au divin réparateur

Qui donne à chacun son esprit consolateur.

Et bien, c'est ce que j'ai fait ...Et tout est allé beaucoup mieux !

Marguerite Carbonare

Mots de pasteur

Il est où, Dieu ?

Il m'est arrivé plus d'une fois d'être ainsi interpellé : "Il est où, Dieu ?" La question ne portait pas sur son domicile. Parfois c'est une accusation : "Votre 'bon Dieu', il n'est jamais là quand on a besoin de lui" ; ou encore : "Pourquoi n'empêche-t-il pas la souffrance, le malheur, les saloperies ?" Mais parfois, ce sont des croyants fervents qui la posent douloureusement, cherchant à comprendre ce qui leur arrive.

Chaque fois qu'on me pose cette question comme une accusation, j'ai envie de répondre : "Il est là où vous l'avez mis." Comme mes lunettes : quand j'en ai besoin, je ne sais plus où je les ai posées et je les cherche de la manière la plus désordonnée qui soit. En rouspétant bien sûr : "Où ces satanées lunettes sont-elles allées se fourrer ?" Comme si elles s'y étaient fourrées toutes seules... Je crois en un Dieu poli : si on le met à la porte, il ne rentre pas par la fenêtre, et surtout il ne profite pas d'un malheur pour imposer sa présence. Si on l'a mis à l'écart, il reste à l'écart. À l'écart, mais peut-être pas loin ; peut-être pas loin, mais à l'écart. Et je crois que non seulement il est poli, mais qu'il a sa fierté. Je ne crois pas qu'il accoure au coup de sifflet, ni quand on l'engueule : il n'est pas notre larbin. Nous ne le ferions pas non plus. En plusieurs endroits, la Bible nous parle de ce Dieu qui se retire dans le silence, quand son peuple refuse d'écouter sa parole et fait comme s'il n'était pas là. Au peuple d'assumer, si possible avec dignité, comme un grand qu'il a voulu être, le silence et l'absence de Dieu. Mais la Bible montre aussi que Dieu reste attentif, et qu'il y a toujours une personne isolée, ou

un petit groupe de gens souvent méprisés, marginalisés ou maltraités, qui restent à son écoute et peuvent dire qu'il est là, tout près, pour relever sans humilier.



Je pense aussi aux personnes qui se disent incroyantes, mais qui se posent la question : "Il est où, Dieu ?" comme une recherche d'amour, de lumière, de paix. À celles-là, j'ai d'abord envie de rappeler ce que Dieu a dit à St Augustin au cours de ses recherches spirituelles : « Tu ne m'aurais pas cherché, si tu ne m'avais pas trouvé » (et non l'inverse !). Il y a des gens qui se disent croyants et qui ne pensent jamais à Dieu ; il y a des gens qui se disent incroyants et qui se posent tous les jours des questions sur lui. En fait,

Dieu est déjà dans le cœur de ces derniers.

Enfin je sais, aussi par expérience, que dans certaines circonstances, on peut être croyant et être complètement désorienté et se demander où est Dieu. Et là aussi, cette question angoissée et douloureuse est en elle-même le signe qu'il est là, dans le cœur, au cœur de la vie qui souffre. Je pense à ces vingt et un chrétiens coptes égyptiens égorgés (parce que chrétiens) sur une plage de Libye en février 2015 : sur la vidéo diffusée par Daech, à genoux devant leurs égorgeurs, on voit leurs lèvres murmurer le nom de Jésus. Ceux-là savaient où était leur Dieu. Et qui il est. Il est où, Dieu ? Là où nous l'avons mis : au cœur ou à l'écart. Il propose mais n'impose pas sa présence. Il parle et souvent nous n'écoutons pas. Il tend la main mais souvent nous refusons de la prendre. Et quand il nous arrive de vouloir nous rapprocher de lui, cela nous est difficile, parce que nous avons laissé les ronces envahir et recouvrir le sentier entre lui et nous : nous ne savons plus prier, nous avons une trop mauvaise opinion des Églises pour leur demander de l'aide. Mais même à cela il y a des solutions. Et rien ne peut L'empêcher de nous rejoindre si nous le désirons vraiment.

Alain ARNOUX



Je pense à ces vingt et un chrétiens coptes égyptiens égorgés (parce que chrétiens) sur une plage de Libye en février 2015



Qu'en dit la Bible ?

Si l'on avait dit aux contemporains de Jésus, ou même à nos ancêtres d'il y a deux cent ans, qu'un jour il serait possible de guérir des maladies qui faisaient des ravages de leur temps, de pratiquement éradiquer la peste ou la lèpre, ils auraient jugé cela aussi incroyable que nous jugeons les guérisons miraculeuses racontées dans la Bible.

Le temps n'est pas si lointain où, dans notre pays comme partout ailleurs, les carences alimentaires, l'hygiène rudimentaire, les conditions de logement, étaient des aides puissantes pour rendre redoutables des maladies aujourd'hui sans gravité, et où l'on n'avait pas les moyens de prévention, de soins et de guérison que nous avons aujourd'hui.

Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ?

Le temps n'est pas si lointain où l'on attendait des miracles de Dieu ou de saints particuliers plus que de la médecine et de la chirurgie. Pourtant, dans le livre du Siracide (« apocryphe » de l'Ancien Testament), on peut lire : « Le médecin rend service, honore-le, car Dieu l'a créé, lui aussi... Mon enfant, quand tu es malade, ne sois pas négligent, mais prie le Seigneur et il te guérira... puis laisse agir le médecin... » (38.1, 9, 12).

À l'époque de Jésus, on connaissait très peu les causes des maladies et des handicaps, et on distinguait mal les maladies les unes des autres. Les maladies graves et incurables (comme la lèpre), les infirmités et les

handicaps (surtout de naissance), les maladies psychiques étaient donc considérés comme des malédictions et des punitions envoyées par Dieu. Les gens atteints de ces maladies et de ces handicaps n'avaient plus rien à espérer de Dieu dans ce monde ni dans l'autre, il était inutile pour eux de prier, ils étaient chassés de la communauté religieuse. Rencontrant un aveugle de naissance, les disciples de Jésus lui demandent : "Qui a péché, lui ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?". Ils expriment là la pensée générale, véhiculée par la religion officielle comme par la religion populaire (et qui s'exprime encore aujourd'hui : "Qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu ?"). Quand les évangiles nous montrent Jésus en train de guérir un paralytique, un aveugle ou un sourd-muet de naissance, un malade mental ou un lépreux, ils nous montrent des réactions très diverses chez les gens : émerveillement, joie ("Le Seigneur visite son peuple !"), mais aussi scandale et colère. Pour beaucoup, et en particulier pour les responsables religieux, ces guérisons sont un blasphème et elles viennent de l'esprit du Mal : en guérissant ces grands souffrants, Jésus agit contre la volonté de Dieu qui a puni et exclu ces gens-là ; les guérisons qu'il accomplit ne sont pas un signe qu'il est un envoyé de Dieu, mais qu'il est un envoyé de Satan. Autant que ses paroles, ses guérisons ont contribué à faire de lui, aux yeux des autorités religieuses, un homme dangereux qui renversait l'ordre des choses et qui pouvait provoquer une révolution en faisant naître des espérances de changement. Ses guérisons ont aussi causé sa mort.

Jésus conteste la religion officielle et la religion populaire

Jésus n'a pas guéri tout les souffrants qu'il a rencontrés, et si on

regarde de près, les récits de guérison ne tiennent pas la plus grande place dans les évangiles. Si Jésus a guéri, c'était par compassion et parfois par lassitude, et c'était pour donner un message : non, les maladies ne sont pas des punitions envoyées par Dieu mais elles ont des causes naturelles ; et non, les souffrants ne sont ni des punis ni des maudits, mais des frères et des sœurs humains dont il faut prendre soin. Oui, Jésus conteste la religion officielle et la religion populaire avec leurs réponses culpabilisantes, déshumanisantes et simplistes car là, à ses yeux, est le blasphème, l'insulte faite aux hommes et à Dieu. Et aussi, ses guérisons sont des signes du Royaume à venir, où il n'y aura plus ni deuil ni souffrances ni larmes sur une terre renouvelée (Apocalypse 21 avril). C'est pourquoi, le Nouveau Testament appelle la communauté chrétienne, dès sa naissance, à avoir une attitude nouvelle envers



les malades et tous les souffrants, à prendre soin d'eux, à prier pour eux, à avoir sur ceux qui le demandent des gestes de bénédiction (Jacques 5.13-18). On pourrait ajouter aujourd'hui : à encourager par tous les moyens les progrès de la médecine, l'humanisation des établissements de soin etc. L'être humain est un tout et tout va ensemble : soins, prière, présence aimante... Être disciple du Christ, c'est être au service de la vie, jusqu'à sa fin.

Alain Arnoux



S'interroger sur nos modes de vie

L'espérance de vie n'a jamais été aussi longue en Occident, mais ceux qui bénéficient de cet allongement de la durée de la vie sont souvent en mauvaise santé. On n'a jamais guéri autant de malades du cancer, mais il n'y a jamais eu autant de cas de cancer ! Une femme sur neuf a un cancer du sein en France. Les maladies de Parkinson et d'Alzheimer progressent d'une manière inquiétante. Les dépressions et les suicides se multiplient dans les régions les plus favorisées par le progrès et la croissance économique, et c'est dans les couches sociales aisées que sévissent le plus de dépressions nerveuses.

Conduites à risques

Une proportion importante de la population mondiale s'expose à la maladie et à la mort en adoptant des comportements à risques. La fumée en constitue un exemple particulièrement spectaculaire. Bien que le tabac soit plus dangereux pour les femmes que pour les hommes à cause des conséquences sur l'enfant qu'elles auront ou qu'elles ont déjà, on voit partout en Occident de très jeunes filles qui fument et des jeunes femmes qui poussent une poussette d'une main et tiennent une cigarette de l'autre !

On pourrait s'attarder sur d'autres comportements à risques : au volant, à ski, à la mer, mais en voilà assez pour faire réfléchir. Il faut d'abord s'interroger sur l'incohérence dont sont capables les êtres humains. Qui ne s'est jamais entendu souhaiter « la santé, surtout » ou « la santé d'abord ». Mais curieusement, formuler ce vœu pour les autres ou pour soi-même n'empêche pas d'adopter des conduites à risques. Tout se passe comme si la volonté était guidée par l'étrange désir de ne pas savoir ce qui est réellement dangereux ou bien cette curieuse façon de se rassurer : « cela n'arrive qu'aux autres » ?

Spiritualité ambitieuse

La spiritualité chrétienne a trop souvent été cantonnée dans les lieux de culte et, ce qui n'est pas rien, à faire la promotion de bons principes de morale. Ne devrait-elle pas aussi faire réfléchir aux dom-



mages collatéraux des nouvelles idoles ? Car Dame Technique et la déesse du Profit s'accommodent très bien de la piété quand elle ne dénonce pas les manipulations qui mettent la santé et quelquefois la vie en danger. Or, il y a un principe qui, malgré son énoncé dédié à la vie conjugale, concerne nos modes de vie : « Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni ». Les engrais chimiques qui permettent des rendements impressionnants polluent l'atmosphère et les denrées alimentaires, mais ce n'est peut-être pas le risque le plus important. En effet, si leur apport est favorable au rendement et qu'ils permettent d'obtenir des céréales, des légumes ou des fruits plus gros et plus beaux que ceux qui sont cultivés de manière traditionnelle, ces belles récoltes sont plus pauvres en nutriments que celles qui sont issues de cultures traditionnelles !

Pour que l'organisme puisse puiser dans les aliments les ressources dont il a besoin, il doit trouver, avec les nutriments, des protéines capables de transformer les aliments pour qu'ils soient assimilés par les cellules de notre corps. Il y a celles qui sont chargées de permettre la digestion (enzymes digestives), puis celles qui assurent la transformation en cellules vivantes (enzymes métaboliques). Le travail de ces nutriments invisibles est absolument vital or il peut être compromis par les traitements qu'on fait subir aux fruits et aux légumes provenant de l'agro-industrie. Pour qu'ils se conservent mieux, qu'ils aient belle allure et qu'ils résistent au transport, on les soumet à des gaz qui désactivent les enzymes ! Ces dernières sont invisibles, mais leur action se voit bien quand un fruit mûri. Ce sont les enzymes digestives qui rendent les bananes brunes et qui rident la peau des pommes. En les désactivant, on ne touche pas au goût, on améliore l'apparence, mais on appauvrit le fruit.

Aliments et nutriments

Par exemple, autrefois, la ration de pain quotidienne était suffisante pour apporter la dose de magnésium dont notre organisme a besoin. De nos jours, il n'y a pratiquement plus de magnésium dans le pain. Il en est de même pour d'autres nutriments. Pour que le pain soit blanc, les farines sont raffinées et du coup, elles perdent une bonne partie de leur valeur nutritive. Le raffinage des denrées alimentaires consiste donc aussi à séparer ce que le Créateur avait uni pour le bien de la santé des êtres humains.

On peut, bien sûr, compenser ces carences en prenant des nutriments sous forme de compléments alimentaires, ils peuvent coûter cher. Les séparations géographiques et saisonnières constituent une autre séparation dommageable. Manger des produits locaux et de saison, cultiver son potager peuvent aussi faire partie d'une spiritualité chrétienne.

Last but not least, l'allaitement maternel et les conditions de sevrage des enfants. Dans les pays du Tiers-monde des dommages incalculables sont causés par l'abandon du lait maternel dont la composition s'adapte aux besoins de l'enfant et le protège contre des maladies responsables non seulement de bien des cas de mortalité infantile, mais de carences psychiques ou mentales. Il

n'est pas exagéré de dire que les pressions exercées sur les femmes pour qu'elles préfèrent le biberon, sont criminelles.

Ne pas se couper des autres...

Ces quelques exemples suffisent pour montrer les dommages occasionnés par la séparation de ce que Dieu a uni pour la santé des êtres humains et permettre de comprendre les principaux enjeux de l'agro-industrie et de ses inconvénients pour la santé. Il ne faut pas que, pour éviter ces dommages, on en arrive à se couper de ses proches. Saluons les initiatives encore peu nombreuses, mais prometteuses, qui permettent d'espérer un retour à des méthodes culturelles saines et à

une économie plus respectueuses de la création. Souhaitons que nos enfants et petits enfants y contribuent et en profitent.

Charles-Daniel Maire





Médecin de campagne

Nous avons souhaité interroger le Dr Dessus, médecin généraliste à Bourdeaux, sur la manière dont les questions de santé se présentent aujourd'hui dans cette région rurale. Contrairement à ce qu'on aurait tendance à penser spontanément, il n'y a pas de désert médical ici.

Certes le territoire à couvrir est grand, mais la population n'est pas nombreuse. Il y a pour le moment suffisamment de médecins de proximité, des infirmières et infirmiers, des pharmacies (dont une magnifique en cours d'aménagement à



Bourdeaux, un "pari sur l'avenir" dit le Dr Dessus). À qui il convient d'ajouter les sapeurs-pompiers (le Dr Dessus est chef du corps de Bourdeaux, 28 personnes). Les déserts médicaux sont plutôt dans les banlieues difficiles des grandes villes. Le Dr Dessus devrait prendre sa retraite prochainement, mais il ne voudrait pas le faire sans avoir de successeur, car il y a beaucoup de travail. Son rêve serait un couple de médecins : Bourdeaux est un peu trop loin des endroits où un conjoint non médecin pourrait trouver plus facilement un emploi, ce qui peut dissuader des candidats même si le cadre enchanteur les séduit. Il y a aussi la crainte d'être d'astreinte 24 heures sur 24, du 1er janvier au 31 décembre.

Au cours de sa carrière à Bourdeaux, le Dr Dessus a vu un certain nombre d'évolutions. On vit plus vieux, grâce à une amélioration générale de l'hygiène et une meilleure alimentation, en plus des progrès dans les soins. Cet allonge-

ment de la durée de vie est bien sûr une bonne chose, mais il fait naître de nouvelles questions : par exemple celle de la solidarité familiale entre générations, qui la plupart du temps ne peut plus se vivre à domicile comme autrefois. Et pour le médecin, celle de répondre au désir de vieillir et aussi de mourir dans de bonnes conditions, d'aider à continuer à vivre même en cas de pathologie longue et inguérissable. Ce rôle un peu nouveau pour les médecins d'aider à vivre et à mourir, en soulageant les douleurs et non en cherchant à guérir à tout prix, est une évolution du métier médical qui fait son chemin. Par ailleurs, le Dr Dessus dit qu'il a vu changer les problèmes de santé liés au travail agricole : les problèmes de dos maintenant causés par le tracteur et les efforts aigus, les maladies provoquées par l'emploi des produits phytosanitaires (cancers, Parkinson...), moins fréquentes quand même en région d'élevage que dans d'autres types de cultures.

Aujourd'hui le "médecin de famille" fait moins de visites à domicile qu'autrefois pour des choses non urgentes (angines etc.) : tous ceux qui peuvent se déplacer ont pris

l'habitude d'aller au cabinet médical. Autrefois le médecin généraliste faisait un peu tout : accouchements, radios... Aujourd'hui, Bourdeaux étant à plus d'une demi-heure de trajet d'un hôpital et de ses divers services, le médecin généraliste est un médecin de premier recours : en cas d'urgence, il doit gérer la première demi-heure, et "se débrouiller" si l'attente du SAMU ou du SMUR dure plus longtemps. C'est une grosse responsabilité, qui nécessite d'être au courant de tout, et de maîtriser les techniques et moyens de l'urgence.

Merci à nos médecins de proximité, passionnés par leur travail, qui continuent sans cesse de se former, qui sont tout à la personne qui est en face d'eux, pour nous aider à vivre le mieux possible jusqu'à la fin que personne ne peut éviter. Et merci aussi aux autres personnels de santé, soignants, pharmaciens, pompiers. Il est important pour nous de le leur dire.

Alain Arnoux



Médecin de campagne est une comédie dramatique de Thomas LILTI. Ce réalisateur connaît le sujet. Il est lui-même médecin généraliste. Il a 39 ans et a produit de courts-métrages déjà pendant ses études. On peut situer son expérience de praticien dans n'importe quel bourg tel que Dieulefit, entouré de villages et hameaux, non loin d'un hôpital moyen. Son histoire se déroule en Normandie.

Le héros, Jean-Pierre Werner (joué par François Cluzet) est un médecin très estimé. Il ausculte, soigne et rassure ses patients de tous âges, jour et nuit, 7 jours sur 7. Il voit débarquer un jour dans sa salle d'attente une ravissante jeune femme, Nathalie, (Marianne Denicourt) qui, en fin d'études médicales, déclare qu'elle veut travailler avec lui. On apprend un peu plus tard qu'elle vient pour l'aider à prendre un congé-maladie prescrit par un de ses confrères hospitaliers. Il a, en effet, un cancer, mais il veut se consacrer à ses patients en priorité. C'est son devoir. « Vieux praticien » qui connaît tout, il n'a que faire d'une débutante qui ne connaît rien d'autre que le milieu hospitalier et citadin. Scènes cocasses dans les fermes, épisodes émouvants se succèdent sur un rythme rapide jusqu'à la fin, optimiste.

Ce n'est pas un « grand film » mais un très bon.

Daniel Saltet





Quelle médecine choisir ?

Une de mes belles-sœurs a découvert un jour, par hasard, qu'elle avait un don pour barrer les brûlures. Elle nous l'a dit un jour où mon mari s'était renversé un bol de tisane bouillante sur la main. Elle a placé sa main sur la sienne, et la brûlure a immédiatement disparu, sans laisser de cloque. Par la suite, elle a été appelée par un hôpital dans le service des brûlés et elle en a soulagé beaucoup. Elle avait également le don de soigner l'eczéma. Ma fille lui a demandé son aide. Elle a demandé à sa tante si elle disait une prière avant de poser sa main. Elle a répondu : « Non, ce n'est pas la peine : je suis un canal, simplement ».

Un de mes fils s'étant brûlé un jour s'est demandé s'il avait un don. Il a essayé et il a réalisé lui aussi qu'il avait un magnétisme qui pouvait guérir dans certains cas. Une de mes petites-filles a eu un zona. Il lui a été conseillé d'aller voir « un rebouteux ». En deux séances, il l'a guérie.

Entre paroissiens, nous n'osons pas toujours « avouer » que nous avons recours à ces guérisseurs. Une de mes amies était étonnée que j'en parle si librement et m'a dit qu'elle n'osait pas parler des démarches qu'elle avait faites elle-même. Notre conversation l'a libérée.

Cependant, il faut dire que ces personnes qui guérissent peuvent être des charlatans dangereux et qui font payer cher leur consultation. Donc, à éviter à tout prix... On ne peut échanger un don de guérison contre de l'argent.

Je suis très réticente en ce qui concerne les grandes réunions organisées pour la guérison des malades. Certes des personnes sont guéries, et gloire à Dieu ! Mais un neurologue psychiatre de Lyon avait

reçu dans son cabinet plusieurs personnes ayant mis tellement d'espoir dans leur guérison qu'elles sont devenues gravement dépressives car elles n'avaient pas été guéries.

En Afrique, les guérisseurs sont nombreux, des bons comme des mauvais ! Au CHU de Dakar, le Pr Henry Colomb avait entrepris en 1976 de travailler avec les guérisseurs traditionnels et de mettre en valeur leur savoir au service de la communauté. Nos missionnaires seraient effarés en apprenant certaines de leurs pratiques. Actuellement, La médecine traditionnelle, pratiquée à Malango, au Sénégal, s'appuie sur la connaissance des plantes et leur utilisation à des fins thérapeutiques (phytothérapie). Elle s'accompagne souvent de libations, d'incantations, de pratiques mystiques et de divinations. La pratique de la voyance par les cauris est très courante, mais il y a aussi d'autres sortes de divinations par des signes cabalistiques tracés sur le sable. Ces hommes et femmes sont dotés du pouvoir de la voyance. Leur science, mise au service de la communauté, a fait ses preuves dans le traitement du diabète et de l'asthme.

En France, se développent des formations de radiesthésistes et bien des gens, qui ont essayé la médecine classique, se tournent vers des magnétiseurs. Le magnétisme rééquilibre et revitalise tout l'organisme, soulage les douleurs, active la cicatrisation, apaise le feu. Le magnétisme calme aussi les nerfs, améliore la circulation et les problèmes cutanés. Mais là aussi, attention aux charlatans.



À vous de trouver ce qui vous conviendra et vous guérira !

Marguerite Carbonare

Vivre, malgré tout

Lytta Basset est l'une des grandes figures de la pensée chrétienne contemporaine. Son dernier livre : « Vivre, malgré tout » aborde des questions que posent à la fois la Bible et notre vie quotidienne.

Ainsi Jésus demande d'aimer Dieu de toute sa pensée, de toute son intelligence, pas cérébrale, mais celle du cœur, des émotions, une émotion « qui met en mouvement le discernement, le désir et la décision ». Elle met en garde contre la langue de bois (même religieuse) et engage à parler-vrai qui passe par la restauration de la confiance en soi.

« Se supprimer ou choisir la vie, malgré tout ».

L'auteur consacre tout un chapitre au suicide*, elle y affirme la liberté fondamentale de chacun devant sa vie et sa mort. Elle parle de Job qui n'en peut plus et veut mourir. Cependant il existe en nous une potentialité de vie, ce souffle mystérieux qui nous pousse à « servir et garder la terre ». L'auteur nous exhorte à accepter nos limites, à accepter de ne pas tout connaître, à choisir la Vie, à choisir les vivants, à s'autoriser à parler en notre propre nom, à accéder à une autorité respectueuse de soi-même et d'autrui.

Elle donne une grande importance au toucher, sur lequel insiste Marc 5/24-34, dans le récit de la guérison de la femme malade. L'inconnue vit dans la vérité en contactant Jésus, en transgressant tous les règlements « en parlant en Je ». Elle ose, elle impure, toucher Jésus, il accepte de se laisser toucher et la femme ose lui dire toute la vérité. Alors Jésus lui dit « Fille, ta confiance t'a sauvée ». « Fille » plutôt que « femme » ? Fille de qui ? Sinon de la Vie, de Dieu lui-même. Une telle guérison implique une relation personnelle entre le malade et celui qui guérit.

A la fin du livre, les lecteurs seront intéressés par une approche originale : l'expérience du « corps spirituel » et la résurrection du Christ.

Marguerite Carbonare

* Son fils Samuel s'est suicidé à l'âge de 24 ans.



DE FLORENCE BUIS

ET : Florence, tu es du pays de Dieulefit ?

F.B. Oui, je suis née à l'hôpital de Dieulefit en septembre 1948, avec l'aide de sœur Elise ! Mes racines sont bien d'ici puisque du côté de ma mère Marcelle Cavet, on peut remonter jusqu'au XVI^e me siècle.

ET : Ton père, Henri Buis était potier. Venait-il d'une famille de potier ?

F.B. Pas du tout, du côté Buis, car mon grand-père paternel tenait une épicerie : les Docks lyonnais. Par contre le grand-père de ma mère, A. Priez, avait appris à tourner à mon père.

ET : Etiez-vous protestants dans la famille ?

F.B. Mon grand-père, P. Buis, était catholique, mais ma grand-mère Emma, protestante, de la famille Armand, avait appris à lire dans la bible et s'est mariée au temple. C'est comme cela que je suis protestante, et aussi parce que la famille Cavet l'a toujours été.

ET : Tu m'as dit que ton père avait appris à tourner, il s'est donc installé comme potier ?

F.B. Pas tout de suite. Il est parti en 1942 à 20 ans, sur les « Chantiers de jeunesse », en Algérie, puis il a fait la campagne d'Italie. Quand il a été démobilisé, en 1946, il s'est marié. Mes parents ont acheté la poterie Flotte. Ce fut un échec. Mon père a alors travaillé chez Morin et Cie, puis à la Faïencerie du Poët-Laval, où il a rencontré Delmas et Pouchain. Tous les trois créent « La commanderie » de Poët-Laval : mon père tournait, Pouchain décorait, Delmas, organisait. Finalement, il termine sa carrière à « la Poterie des grottes »

ET : Et toi, quel va être ton cheminement ?

F.B. Je vais à l'école primaire à Dieulefit, puis sur les conseils de Mme Tavan, je rentre au lycée technique de Montélimar, comme interne et, pendant 4 ans, je prépare un CAP de secrétariat.



ET : Et après, tu entres dans le monde du travail ?

F.B. Je travaille à Genève pendant 5 ans dans une banque dont Pierre Kern était fondé de pouvoir. Puis je reviens à Dieulefit, et de 1972 à 1975, je suis employée à l'école de Beauvallon avec Marguerite Soubeyran qui me confiait parfois des responsabilités dont je ne me croyais pas capable, mais elle me faisait confiance ! Je connaissais Beauvallon pour avoir habité la croix des Reymonds, j'ai été aussi éclairceuse, avec Coline Serreau.

Pourquoi n'es-tu pas restée à Beauvallon ?

F.B. Il était temps que j'aie une véritable formation. Je m'inscris au Centre de Promotion sociale à Moirans où je suis interne. Je passe l'équivalence du Bac et je travaille à Voiron dans un service de soins à domicile, chargée de la coordination. Je réussis le concours d'entrée à l'École d'assistante sociale et pendant 3 ans, je me forme à l'Ecole de la Croix Rouge à Lyon. J'en sors major de ma promotion, mais je suis obligée de travailler tout de suite car

j'avais eu une bourse pendant mes études.

ET : Alors, dans quoi t'engages-tu ?

F.B. La DASS du Rhône m'engage pour créer un secteur psychiatrique de l'hôpital spécialisé de Saint-Cyr au Mont d'or. C'est alors que j'ai un accident qui aurait pu être mortel. Je suis écrasée par une voiture, juste devant la maison du capitaine des pompiers qui me fait transporter à Edouard Herriot en hélicoptère. On compte 26 fractures et ma vie est en danger. C'est à ce moment-là que la communauté protestante nous a portés dans la prière. Prière communautaire qui nous a soutenus mes parents et moi pendant près de 3 mois. Ce fut un moment clé dans ma vie.

ET : Pourquoi ?

F.B. Il a agi comme un déclencheur. C'est à partir de là que j'ai passé mon diplôme de gérontologie sociale. Au moment de l'ouverture de l'hôpital de jour de Charpenne, je suis allée voir le maire du VI^eme arrondissement, Jean Wertheimer. A sa demande je suis détachée par la DASS pour faire de la prévention en lien avec cet hôpital de jour gériatrique.

Nous sommes en 1981 : Nicole Questiaux, Ministre de la Santé, fait un tour de France, passe à Lyon et visite l'hôpital de Charpenne. Elle s'adresse à moi : « C'est vous qui avez fait ce rapport ? » - « Oui, je m'occupe de la coordination entre l'extérieur et l'intérieur de l'hôpital, car la prévention est très importante pour les vieilles personnes ».

Elle m'invite alors à participer aux Assises Nationales dont les conclusions devront aider à une politique de la vieillesse répondant aux attentes du plus grand nombre. Elle va nommer 7 à 8 coordinateurs qui devront se déplacer dans le pays pour rencontrer les administrations, les associations et les travailleurs sociaux. Je suis encore une fois « mise à disposition » du Secrétariat d'État auprès des personnes âgées.

ET : Tu y restes combien de temps ? Et tu te déplaces souvent ?

F.B. De 1981 à 1983, je fais au moins 80 déplacements en France. En 1983, plusieurs ministres nous ont conduits dont Georgina Dufoy, entre autres. De 1983 à 1984, je travaille avec P. Gauthier à Montauban.

ET : Et ensuite ?

F.B. Christine Patron, directeur de Cabinet me parle d'un groupe hôtelier, ACCOR, qui veut transformer des hôtels en maisons de retraite. Elle me charge de cette mission. Nous commençons par la transformation de l'hôtel Mercure à Montpellier, qui devient la première résidence Hôtelia, ouverte en 1984. Puis nous transformons le Sofitel de Nancy. Par la suite, nous avons construit du neuf. De 8 ouvertures de maisons de retraite, que j'ai assurées, nous sommes passés à 20 établissements en 1998.

ET : C'est énorme ! Tu as travaillé avec ACCOR jusqu'en quelle année ?

F.B. Jusqu'en 2005. J'ai alors quitté le groupe à 57 ans, pour créer un organisme de formation des soignants « Avenir et Gérontologie », avec d'autres formateurs, puis j'ai créé une petite structure personnelle « Evalproplus » qui continue à faire de la formation des soignants dans les centres hospitaliers, les maisons de retraites ou les maisons d'accueil spécialisé (comme le Bastidou), de l'audit et de l'évaluation externe.

ET : Pourquoi t'es-tu lancée dans cette formation ?

F.B. Je reste persuadée qu'il faut accompagner les soignants : c'est un beau métier, mais difficile et chargé d'émotion.

Soigner, c'est une attitude, ce n'est pas une manière mécanique de faire, si c'est le cas, tout le monde souffre : soignants et soignés

ET : Alors, quelle est ta méthode ?

F.B. J'anime des groupes de 10 soignants. Il y a un apport théorique, mais pas seulement, l'attitude, le ton juste se trouve lorsqu'on est vraiment en situation de soin. Par exemple, je fais des soins d'hygiène avec eux, je les aide à évaluer les attentes de la personne, puis à tracer et partager les observations recueillies : «

F.B. Soigner, c'est le fait d'échanger entre le soignant et le soigné, une rencontre privilégiée, à double sens : le malade demande à être soigné et le soignant doit être authentique dans cette rencontre : il doit savoir s'approcher de l'autre, être avec l'autre : si le soigné est dans l'opposition, c'est que le soignant n'a pas compris quelque chose.

Guérir : une attitude de part et d'autre. J'insiste sur le toucher qui répare (la peau, couvre environ 5 m²). Elle est riche en récepteurs qui transmettent au cerveau des informations. Quelqu'un qui s'est blessé peut être conforté dans sa capacité à se réparer car l'impression de compassion va jusqu'au cerveau et lui dit : « Je ne suis pas seul ».

Bernard Monier, qui a été médecin à Dieulefit, a créé à Lyon une association de « Synchronicité » : le toucher, le mouvement permettent de refaire des connexions dans le cortex, donc de réparer, avec l'aide de l'autre, même bé-



Quelles sont vos habitudes, comment peut-on vous aider avec votre accord et votre participation » : ne jamais faire à la place de quelqu'un ce qu'il peut faire seul.

Quels sont les thèmes abordés avec les soignants ?

F.B. Le temps du réveil (PDJ/Toilette)

la nutrition

L'accompagnement de fin de vie et les soins palliatifs

La douleur

Les pathologies de type Alzheimer

La sexualité des handicapés ;

ET : Tout cela est passionnant !

J'aimerais qu'en conclusion, tu puisses dire à nos lecteurs ce qui te paraît le plus important dans l'art de soigner.

névole.

Mais j'insiste sur l'importance d'un échange interactif entre le soignant et le soigné.

ET : Quel parcours atypique !! Merci beaucoup, Florence, de nous ouvrir à tant de possibilités qui aident à la guérison ou du moins à mieux vivre la vieillesse. Quand tu insistes sur le toucher et l'interactivité, je ne peux m'empêcher de penser à la femme qui a osé toucher Jésus et il l'a guérie.

*Propos recueillis par
Marguerite Carbonare*

Depuis cet interview Florence est devenue Présidente du Conseil Presbytéral Dieulefit-La Valdaine

L'art de répliquer !

La Fondation John Bost

Elle est bien connue dans le protestantisme français et au-delà. John Bost fut d'abord professeur de piano, élève de Liszt, puis pasteur. Il a commencé en 1848 une oeuvre immense, sans le savoir, en créant un petit orphelinat. Un jour quelqu'un a déposé dans son presbytère à La Force (Dordogne) un paquet et s'est enfui. Ce paquet, c'était une petite fille « idiote », comme on disait à l'époque. Ce fut le début de son oeuvre pour les handicapés de toute sorte. Il lui fallut construire des pavillons, trouver des collaborateurs et des collaboratrices. Quand il mourut d'épuisement, il avait construit neuf pavillons, sans barrière ni clôture, qui abritaient alors 400 pensionnaires et 60 employés. Tout cela sans financement public, avec l'aide de ses paroissiens et en faisant des tournées de collecte dans les Églises protestantes de France et de l'étranger. John Bost fut un précurseur dans les méthodes de soin (musicothérapie, ergothérapie...) Voici une petite anecdote, pour montrer que tout le monde n'était pas d'accord.

Un jour, John Bost faisait une promenade avec un groupe de ses pensionnaires, tous plus abîmés les uns que les autres. Il rencontre des dames « distinguées » et très protestantes. On s'arrête, on se salue, on bavarde un peu, entre gens de bonne éducation. Mais si ces dames sont « honorées » de parler au pasteur, elles froncent un peu le nez devant ses compagnons. Au bout d'un moment, la plus courageuse lui dit : « Alors, Monsieur le Pasteur, je vois que vous promenez toujours votre ménagerie. » Et John Bost de répondre : « Vous le voyez, Madame : il n'y manque que le chameau. »

De mon enfance ardéchoise

J'ai retenu que le fin du fin de la politesse consiste à refuser longuement et avec force protestations le cadeau qu'on veut vous faire, et que, quand on fait un cadeau, il faut absolument mettre à l'aise la personne à qui on l'offre, pour qu'elle finisse par accepter... ce qu'elle avait envie d'accepter depuis le début. Cela s'appelle la simplicité.

L'été qui commence m'a remis en mémoire cette histoire, qui est trop belle pour ne pas être vraie. Cela se passe il y a bien des années. C'était un bel été, avec une chaleur torride dans les collines rocailleuses et desséchées qui dominent la vallée du Rhône. Et c'était la pleine saison des fruits, de belles pêches pas trop gonflées d'eau, savoureuses et fondantes.

Un pasteur a l'idée saugrenue de faire quelques visites alors que ses paroissiens sont au plus fort des travaux. On l'accueille gentiment quand même, sous le hangar où l'on trie et emballe les pêches (cela se faisait encore à la ferme, alors). Et naturellement, on en offre un plateau au pasteur, qui n'est pas venu pour ça (enfin, officiellement). Et naturellement, il refuse et refuse encore, longuement comme il sied. Alors, on lui met le plateau de pêches dans les mains en disant : "Allez, Monsieur le pasteur, soyez pas gêné ! De toute façon, ça ne se vend pas et les cochons n'en veulent plus."

Église Protestante Unie de France

communion luthérienne et réformée

Églises de Bourdeaux – de Dieulefit – de Puy-Saint-Martin, La Valdaine

Pasteurs Sonia et Alain Arnoux, Presbytère, 14 Montée des HLM, 26220 Dieulefit

Sonia Arnoux, tel 04 75 90 88 34, courriel : sarnoux@wanadoo.fr

Alain Arnoux : tel 09 75 28 35 71 et 06 77 43 14 53, courriel : arnouxalain@orange.fr

Pays de Bourdeaux

Président du Conseil Presbytéral : Jean-Pierre Tressère, Qua Christol, Bourdeaux.

Tel : 04 75 53 31 27

Trésorière : Françoise Peneveyre, Célas, 26400, Saou. Courriel : peneveyre@yahoo.fr

Tel : 04 75 76 04 58

Secrétaire : Jérôme Girard, Les Sables, 26460 Truinas

Tel : 04 75 91 13 42

Correspondante Réveil : Françoise Peneveyre

Pour vos dons et offrandes, libellez vos chèques à l'ordre de ÉPU du pays de Crédit Agricole Bourdeaux N° 03605086000

Pays de Dieulefit – Puy-Saint-Martin – La Valdaine

Présidente du conseil presbytéral : Florence Buis-Pagès, qua Bellane 26160 Eyzahut

Tel : 04 75 90 29 89

Courriel : evalproplus@orange.fr

Vice-Présidente : Cathy Croissant qua de la Piscine, 26220 Dieulefit.

Tel : 04.75.46.80.78

Trésorière pour Dieulefit : Catherine Cadier, 6 bis, chemin du Lavoir, 26220 Dieulefit,

Courriel : catcadier@gmail.com

Tel : 04 75 46 40.44

Trésorière pour Puy Saint-Martin La Valdaine : Charlette Lamande,

115 ch. de la Garenne,, 26450, Puy-Saint-Martin, Courriel : charlattelamande@gmail.com.

Tel : 04.75.90.42.10

Secrétaire : Françoise Jolivet, 26160, Salettes. Courriel : jolivet.esther@orange.fr

Tel : 04 75 90 48 05

Correspondante Réveil : Cathy Croissant, qua de la Piscine, 26220 Dieulefit.

Tél : 04.75.46.80.78

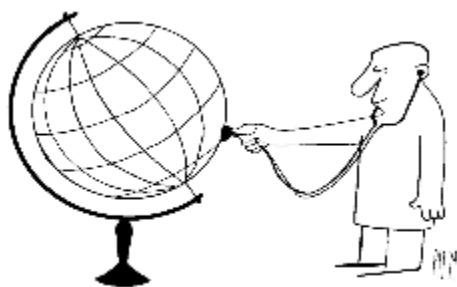
Courriel : bernard.croissant@orange.fr

Secrétariat : 10, rue du Bourg, 26220, Dieulefit. Courriel : erf.dieulefit@wanadoo.fr

Tel : 04 75 46 42 54

Pour vos dons et offrandes libellez vos chèques à l'ordre de ERF Pays de Dieulefit CCP 2168 46 A - Lyon

Pour vos dons et offrandes : libellez vos chèques à l'ordre de l'EPU Puy St Martin-La Valdaine. CCP 2867 36 T Lyon



Fenêtre sur le monde



Quand de l'horreur absolue surgit la grâce !

Des équipes de santé pour redonner vie et espoir.

Est-il besoin de présenter le Docteur Denis Mukwege, gynécologue, obstétricien, connu comme « l'homme qui répare les femmes » dans la Province du Sud-Kivu en République Démocratique du Congo ? Suite à une tentative d'assassinat, 3 semaines après une intervention remarquée à l'ONU, les média internationaux l'ont fait connaître au monde entier. Bénéficiaire de nombreux prix, dont le prix Sakharov en 2014, il est bien connu non seulement pour son action auprès des femmes victimes de viols, mais aussi pour ses cris de colère contre l'immunité dont jouissent les coupables et l'impuissance de la communauté internationale.

Dans l'émission *Toute une Histoire* (France 2), Sophie Davant, nous l'a présenté d'une façon très personnelle et si humaine, accompagné de son frère Emmanuel, pasteur à Bruxelles et d'une des nombreuses femmes « réparée » par ses soins et aujourd'hui debout. Venue pour témoigner d'une part des atrocités

subies par des milliers de femmes dans cette région de la RDC où des milices armées prennent « le corps des femmes pour champ de bataille » et leur « ventre comme arme de guerre » (La Vie en mars 2008). Mais aussi pour témoigner des miracles d'amour dont elles ont bénéficié grâce à toute l'équipe médicale qui opère à l'hôpital de Panzi, dont le Dr Mukwege est l'initiateur.

Voir le film récent paru en DVD : « La colère d'Hippocrate » (Film de Thierry Michel et Colette Braeckman). Il présente cet extraordinaire travail de reconstruction et de réinsertion sociale. Il commence dans la salle d'opération de l'hôpital où on essaye de « réparer » ces organes transmetteurs de vie, volontairement et totalement détruits dans des circonstances qui dépassent l'entendement, et qui se poursuit dans l'écoute, l'accompagnement, et la formation, grâce à toute une équipe de médecins, psychologues, écoutants, soignants, voire juristes et pasteurs/prêtres. Comme les appelle sœur Véronique Margron, (op) ces « orfèvres du bien en chair et en esprit » qu'elle qualifie de « combattants aux mains nues contre la puissance de feu du mal qui porte le masque d'une bête immonde », (Extrait de « Laissez-nous vivre ! » publication du Groupe Chrétien de Réflexion et d'Action (GCRA), Rencontre internationale à Bukavu en 2012).

Si l'hôpital de Panzi est mondialement connu, d'autres sont également à l'oeuvre dans d'autres parties de RDC, comme à Goma au Nord-Kivu où les mêmes fléaux sévissent. L'hôpital et le Centre HEAL AFRICA créé par le Dr Jo Lusi (Congolais) et sa femme Lyn (Anglaise) poursuit les mêmes objectifs, avec en plus de l'hôpital, 31 maisons d'accueil et de réinsertion sociale pour femmes.

Evelynne Maire

Voir leur site www.healafrika.org
Voir aussi « Les femmes et les enfants d'abords » Evelynne Maire, chapitre 5).



Le Dr Mukwege à l'ONU en 2012

Extrait de son discours

« **E**xcellences Messieurs les Ambassadeurs, J'aurais voulu commencer mon discours par la formule habituelle : « J'ai l'honneur et le privilège de prendre la parole devant vous. » Hélas ! Les femmes victimes de violences sexuelles de l'Est de la RDC sont dans le déshonneur. J'ai constamment sous mes yeux les regards des vieillards, des filles, des mères et même des bébés déshonorés. Aujourd'hui encore, plusieurs sont soumises à l'esclavage sexuel; d'autres sont utilisées comme arme de guerre. Leurs organes sont exposés aux sévices les plus ignobles. Et cela dure depuis 16 ans ! 16 ans d'errance ; 16 ans de torture ; 16 ans de mutilation ; 16 ans de destruction de la femme, la seule ressource vitale congolaise ; 16 ans de déstructuration de toute une société. Certes, vos États respectifs ont fait beaucoup en termes de prise en charge des conséquences de ces barbaries. Nous en sommes très reconnaissants.

« J'aurais voulu dire « j'ai l'honneur de faire partie de la communauté internationale que vous représentez ici ». Mais je ne le puis. Comment le dire à vous, représentants de la communauté internationale quand, cette communauté a fait preuve de peur et de manque de courage pendant ces 16 ans en RDC ?

« J'aurais voulu dire « j'ai l'honneur de représenter mon pays », mais je ne peux pas non plus. En effet, comment être fier d'appartenir à une nation sans défense : livrée à elle-même ; pillée de toute part et impuissante devant 500.000 de ses filles violées pendant 16 ans ; six millions de morts de ses fils et filles pendant 16 ans sans qu'il y ait aucune perspective de solution durable.

« Non. je n'ai ni l'honneur ; ni le privilège d'être là ce jour. Mon cœur est lourd. Mon honneur, c'est d'accompagner ces femmes victimes de violence et courageuses ; ces femmes qui résistent, ces femmes qui malgré tout restent debout. (...) »

AG... et jeunes !

C'est au Poët-Laval que s'est tenue notre assemblée générale du dimanche 20 mars. Un temps important dans la vie de nos Églises puisqu'il permet de se rendre compte concrètement des choix et des projets menés, à travers par exemple les questions financières. Un nouveau conseil maintenant commun aux deux paroisses composé de 10 conseillers a été élu à l'unanimité.



Après le repas pris en commun, nous nous sommes réunis autour de Mathilde, Elisa, Fanny et Valentin qui nous ont parlé de l'Église de leurs rêves.

Pour rêver avec elles nous avons rempli des post-it de couleurs différentes pour dire ce qu'on aime



bien, ce qu'on aimerait mieux si... et ce qu'on aimerait changer.

Lors de leur WE « Carrément KIF » ils ont fait des maquettes concrètes de leur église de rêve.

Par exemple ils ont investi les salles d'un stade de foot, ont aidé les gens dans le besoin avec un camping, ils ont créé un potager ouvert à tous, une garderie, une salle de concert, une salle de repos, d'accueil, des bureaux, un gardien en permanence. Ils ont mis l'heure du culte à 11 h 45, et puis ils ont mangé ensemble. Ils ne veulent pas de signes ostentatoires, seule une croix à l'entrée. Un lieu ouvert non-stop, avec de la musique, ouvert sur la nature. »

Et si toutes les paroisses ont le même souci : où sont les jeunes ? Comment les motiver, les intéresser, ?

À nous de saisir cette chance de leur faire une place, de saisir cette opportunité de leur donner la parole, à travers des rencontres avec eux, de leur ouvrir un espace de dialogue en Conseil Presbytéral, sûrs qu'ils auront des propositions à faire, des sujets à aborder. Leurs idées sont à prendre pour notre nouvelle construction.

Françoise Jolivet

Dans nos familles

L'Évangile a été annoncé aux obsèques de

Marguerite MONIN née LIAUTARD, 97 ans, le 3 mars (Crupies)
Monique HOLVECK née TEYSSAIRE, 92 ans, le 14 mars (Bordeaux)
Claude SUMEIRE, 79 ans, le 24 mars (Grenoble et Puy-St-Martin)
Claude VERDIER, 83 ans, le 25 mars (Dieulefit)
Jean-Louis ARMAND, 62 ans, le 12 avril (Crupies)
Paul CASTELNAU, (décédé le 28 avril ; service d'action de grâce à Bordeaux le 4 juin)
Ginette JOURDAN, le Poët-Laval (service d'action de grâce le 28 mai)



Son premier poste pastoral a été Bordeaux (13 ans) où il s'est marié avec Christiane. Puis il a été pasteur à Albertville, à Die, au Canada, à Tournon, puis il termine son ministère à Bordeaux et Puy-St-Martin. Et à la retraite, il a continué de servir son Église, et de s'investir dans la vie du pays, en particulier en acceptant de devenir conseiller municipal de Saou, ce que l'Eglise interdit à un pasteur en activité. Tous se souviendront de sa jovialité, de sa disponibilité et de son amour de l'Évangile. Il n'aimait pas parler de lui-même, il préférerait s'intéresser aux autres et attirer leur attention sur Celui qui le faisait vivre et sur ce qui le faisait vibrer.

Eternel, notre Seigneur !
Que ton nom est magnifique sur toute la terre !
Ta majesté s'élève au-dessus des cieux.
Par la bouche des enfants et de ceux qui sont à la mamelle
Tu as fondé ta gloire,
pour confondre tes adversaires,
Pour imposer silence à l'ennemi et au vindicatif.
Quand je contemple les cieux,
ouvrage de tes mains, La lune et les étoiles que tu as créées:
Qu'est-ce que l'homme,
pour que tu te souviennes de lui ?
Et le fils de l'homme,
pour que tu prennes garde à lui ?

Psaume 8.1-5

Paul Castelnau s'est éteint après une longue maladie à Montmeyran où il résidait en alternance avec sa maison de Saou dans la montagne. Il aimait cette maison. Actif au Musée du Poët-Laval et « sur les Pas des Huguenots », il aimait raconter l'histoire de ce pays. Pourtant il était solidement charentais et se sentait marin. Et il a aimé, tout au long de sa vie, voyager (Allemagne, Etats-Unis pour ses études), Sénégal, Jérusalem, Canada (en camping-car)... Et il aimait voyager et faire voyager dans le très grand espace, avec son télescope.

Journal des Églises Protestantes Unies de France de Bordeaux, Dieulefit et la Valdaine

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution : *Bordeaux :* Renée-France Laurie – *Dieulefit :* Fernand et Maria Bernard – *La Valdaine :* Christine Estrangin

Comité de rédaction : Alain Arnoux, Sonia Arnoux, Marguerite Carbonare, Françoise Jolivet,, Charles-Daniel Maire,

Mise en page : Charles- Daniel Maire.

Directrice de la publication : Christine Estrangin

Imprimé par L'IMEAF, 26160 La Bégude de Mazenc



Vie de Vie de Commu



Conseils Presbytéraux

Les assemblées générales de Bourdeaux, de Dieulefit et de Puy-St-Martin / La Valdaine ont élu, comme toutes les "paroisses" de notre Église, les conseils presbytéraux. Le mandat des conseillers est de quatre ans ; ils ne peuvent pas faire plus de trois mandats successifs. Le conseil presbytéral de Bourdeaux est composé de Jérôme Girard (secrétaire), Eric Peneveyre, Françoise Peneveyre (trésorière), Claude Raspail, Michel Tron, David Tressere, Jean-Pierre Tressere (président).

Les conseils presbytéraux de Puy-St-Martin / La Valdaine et de Dieulefit sont composés des mêmes personnes : Martine Baud, Florence Buis-Pages (présidente), Cathy Cadier (trésorière pour Dieulefit), Céline Champestève, Katy Croissant (vice-présidente), Françoise Jolivet (secrétaire), Charlette Lamande (trésorière pour Puy-St-Martin / La Valdaine), René Mourier (secrétaire – archiviste), Christine Reboul, Mireille Soubeyran. Les pasteurs sont membres de droit des conseils. Nous pensons particulièrement à Mireille Soubeyran, dans la souffrance. Et nous disons notre reconnaissance aux conseillers qui ne se sont pas représentés, souvent après de longues années de service : Renée-France Laurie et Claude Rolland à Bourdeaux ; Eliane Blanchard, Christine Estrangin, Marc Hennechart et Dominique Louvet dans la Valdaine ; Jean Lienhart, Jean Rabaud et François Velten à Dieulefit.



Ensemble

Le samedi 28 mai, des membres des Eglises protestantes unies d'Ardèche méridionale et de Sud Drôme se sont réunis près d'Aubenas. Ils ont fait connaissance et partagé des expériences, des réalisations et des projets : participation à l'accueil de réfugiés, activités pour les enfants et les jeunes, rencontres autour de la Bible, cultes différents... Les Dieulefiteois, pour leur part, ont parlé des "3 en 1", du calendrier de l'Avent vivant, des visiteurs, du groupe de narration biblique, de l'accueil de réfugiés. On a appris comment font ceux qui ont des activités semblables, on a pris des idées à ceux qui font des choses auxquelles on n'avait pas pensé. Des adresses ont été échangées. On va se visiter, on va s'inspirer les uns les autres... Journée pleine d'encouragements et de sourires : on a parlé de ce qui se vit et non d'organisation d'Église. Et on a découvert qu'il y a beaucoup de vie, de fraternité et de joie, dans nos paroisses éparpillées, petites, pas toutes jeunes. Ceux qui ont des idées et des préjugés sur l'Église, qu'ils n'ont pas révisés depuis des décennies, devraient venir voir.



Été

La « saison » est là. Bienvenue aux amis de l'été, qu'ils viennent pour la première fois, qu'ils soient juste de passage, ou qu'ils rouvrent leur logement de vacances ! Nous les accueillons avec joie. Comme depuis quelques années, nos artistes locaux ont préparé une exposition sur un thème en lien avec la Bible : le chemin. Elle se tiendra dans le temple de Dieulefit à cheval sur les mois de juillet et d'août. Merci à eux ! Et merci à nos visiteurs de nous dire ce qu'ils espèrent trouver en venant chez nous.

l'Église nos nautes



Nos bâtiments

Temple de Dieulefit

La toiture de la sacristie et les portes du temple de Dieulefit sont en très mauvais état, et il faut y pourvoir très vite. C'est une dépense extraordinaire de 8000 €, qui n'entre pas dans le budget voté en assemblée générale pour notre contribution à la vie de l'Église protestante unie et au fonctionnement de la paroisse. Le Consistoire accorde une subvention de 1500 €, et la municipalité accorde une aide équivalente. Nous devons trouver le reste. Tous ceux qui tiennent à ce temple et à ce qu'il représente dans cette petite ville sont invités à faire un geste, même (et surtout) s'ils n'ont pas l'habitude de contribuer à la vie de l'Église. Il faut simplement spécifier que tel don est destiné aux travaux du temple de Dieulefit. Rappelons que l'an dernier il a fallu travailler aux corniches de la façade du temple, qui devenaient dangereuses. Cela s'ajoute toujours au budget normal, qui est porté par une minorité de paroissiens. Et nous ne voulons pas puiser dans nos "réserves", car nous les destinons à autre chose.

Maison Fraternelle et Croix de Lume

L'an dernier, nous avons décidé de quitter la vénérable Maison Fraternelle, et d'acheter un terrain à la Croix de Lume pour y construire un centre paroissial (locaux et logement pastoral) plus adapté à la vie et aux projets de notre Église d'aujourd'hui. Beaucoup se demandent où on en est. Il ne suffit pas de prendre des décisions pour qu'elles se réalisent vite : il y a des démarches à faire, des négociations, des imprévus... les autres "parties" en ont aussi d'ailleurs. Une petite équipe de personnes motivées, dévouées et compétentes s'occupe de tout cela. La vente de la Maison Fraternelle et l'achat du terrain sont en vue. Ensuite viendra

l'élaboration et la construction du nouveau bâtiment. Cela sera financé par nos réserves, la vente de la Maison Fraternelle puis plus tard celle du presbytère, des emprunts, des aides que nous cherchons... et vos dons. Et dès cet automne sans doute, il nous faudra trouver des lieux pour nous réunir, puisque nous n'aurons plus la Maison Fraternelle, et cela pour un temps assez long.

Temple de La Paillette

Le petit temple de La Paillette est lui aussi très agréable, et tous les habitants des alentours lui sont très attachés. Un groupe d'amis de ce temple, autour du Pasteur Jean Dumas, y organise des activités culturelles (concerts, conférences, expositions), et nous y avons un ou deux services par an. Le toit donne quelques signes de faiblesse, et malheureusement nos projets immobiliers sur Dieulefit ne permettent pas actuellement de faire du temple de La Paillette une priorité. Une association loi 1901 "Les Amis du temple de La Paillette" est en cours de création, pour veiller à l'animation culturelle dans ce temple et à son entretien. Cette association pourra trouver des financements qui ne sont pas autorisés aux associations culturelles que sont nos paroisses.



Du confort au temple

Madame Jocelyne Delessale, qui habite en Suisse mais a une maison dans la Valdaine, a offert 80 chaises belles et confortables pour le temple de La Bégude. Nous en sommes très reconnaissants. Nous avons conservé quelques bancs pour les personnes qui préfèrent leur inconfort ! Ainsi, nous pourrions avoir plus de souplesse pour disposer les lieux en fonction des cultes que nous y célébrerons. La municipalité de La Bégude, à qui ce temple appartient, y a fait des gros travaux de mise en conformité de l'installation électrique. Si nous pouvons un jour y installer une cuisinette et des toilettes, nous pourrions y organiser d'autres rencontres que des cultes, d'autant que ce temple est un lieu de rassemblement commode entre Montélimar, La Valdaine, Dieulefit et Bourdeaux, et que son enclos est très agréable. Mais ce n'est pas pour tout de suite.

Été 2016

**La Bégude
de Mazenc**

Dimanches 17/7
et 21/8 à 10h30

Cultes

Bourdeaux

Tous les
dimanches à 10h30
Du 10/7 au 14/8

Dieulefit

Tous les
dimanches à 10h30
Sauf le 3 juillet

**Puy
Saint-Martin**

Dimanches 3/7 et
7/8 à 10h30

FÊTE D'ÉGLISE D'ÉTÉ

Dimanche 3 Juillet à Puy-St-Martin
10h30 : Culte unique pour les trois paroisses
12h30 : Repas préparé par nos
Après-midi : jeux pour les petits et bavardages
pour les grands

CÉLÉBRATION OECUMÉNIQUE

à Bourdeaux : dimanche 7 août 10h30 à l'église

RENTRÉE

Dès le 4 septembre, reprise du rythme habituel :
à Dieulefit les premier, deuxième et quatrième dimanches
à Bourdeaux les deuxième et quatrième dimanches
à Puy-St-Martin le premier dimanche
à La Bégude-de-Mazenc culte le troisième dimanche en com-
mun avec Dieulefit.



la Cimade
L'humanité passe par l'autre

EXPOSITION TEMPORAIRE

RENCONTRES - ANIMATIONS :

70 ANS D'HISTOIRE

Des évacués d'Alsace Lorraine en 1939, aux réfugiés d'aujourd'hui...

Jeudi 7 juillet 21h Cinéma Le Labor, Dieulefit, « CHOCOLAT »

Vendredi 8 Juillet 20h30 : Vieux village, Veillée Gospel avec LES « SIXTERS »

Samedi 9 Juillet de 15h à 18h, Salle des Fêtes du Poët-Laval

Autour de nous.. des réfugiés en Drôme, en Dauphiné. Récit de Karen et Suzanna

Dimanche 10 Juillet 18 h 30 Salle des Fêtes du Poët-Laval , Conférence de

Patrick PEUGEOT, ancien Président de La Cimade « La Cimade, hier et aujourd'hui »

Jeudi 4 août à 18 h 30 Au musée, conférence de Francis DAHL

« Albert SCHWEITZER le musicien »

Jeudi 18 août à 18 h 30, Conférence de Philippe FAURE, Préfet honoraire - Président du

Musée, « Le droit d'asile en France; une expérience vécue à la Cour Nationale du Droit d'Asile ».

**Le musée est ouvert en juin de 15h à 18h30, en juillet-août de 10h à 12h et de
15h à 18h30. Le musée est fermé les dimanches et lundis matin**

Sur le site internet : ce journal est en couleur

<http://erp.dieulefit.pagesperso-orange.fr/index.htm>